

Avant-propos

Dans l'histoire de la littérature, et singulièrement dans celle du XX^e siècle, de grandes figures se sont engagées sans réserve pour dénoncer des injustices et contribuer au changement social. Sandrine Tilman, professeure à l'Académie des Beaux Arts de Liège, montre dans ce texte que le rôle de l'engagement littéraire est plus confus à l'ère de la télévision et de l'univers multimédia. Il reste pourtant vrai que des auteurs contemporains résistent aux aberrations d'une économie sauvage et délirante en proposant des textes qui sont, à eux seuls, des symboles de révolte et d'insoumission. À la place qui est la leur, la littérature et l'enseignement qui en est dispensé peuvent contribuer à une redéfinition du monde, à l'humanisation de l'humain.

Introduction

Des chanteurs de rap aux acteurs de théâtre en passant par les photographes, depuis toujours, des artistes dénoncent, interrogent, mobilisent autour de questions de société. Aujourd'hui, dans un monde qui se méfie de plus en plus du politique et des institutions, seraient-ils de nouvelles figures porteuses de changement social ? C'est sur cette question que le Cefoc s'est penché, en mars dernier, à l'occasion d'un week-end de formation intitulé : « La voie des artistes : pour un autre monde ? »

Pour mieux appréhender le rôle des artistes dans la mobilisation citoyenne d'hier et d'aujourd'hui, la présente analyse se propose d'explorer plus particulièrement le domaine de la littérature engagée.

Quelle place occupe celle-ci dans la société contemporaine ? L'écrivain engagé se sent-il encore porteur d'une parole active ? Son rôle social est-il toujours aussi bien identifié ? Quel est son impact réel ?

Ce propos, sans avoir la prétention de fournir une réponse définitive à ces questions, cherchera par l'éclairage d'écrivains particuliers à attirer l'attention sur la nécessité (ou non), la difficulté (ou non) et la possibilité enfin, d'endosser, de nos jours, le costume d'artiste-écrivain engagé. En ce sens, la première partie de l'analyse visera d'abord à brosser très largement le portrait de l'engagement à travers l'histoire littéraire et, ensuite, à le réajuster en regard de notre société du XXI^e siècle.

La seconde partie, quant à elle, développera les enjeux, les incidences et les répercussions possibles de l'enseignement de la littérature engagée sur la formation des étudiants en art mais aussi, de manière plus générale, sur le lectorat, dans la perspective d'un changement de société.

1. Qu'est-ce que la littérature engagée ?

HIER

Même si le XX^e siècle, en regard des nombreux combats idéologiques qui se sont succédé, est souvent considéré comme « LE siècle de la littérature politique », cela ne doit pas pour autant faire oublier l'importance que la littérature a eue, de tout temps, dans la défense des droits humains. Maints écrivains, depuis l'Antiquité, se sont en effet illustrés en dénonçant dans leurs écrits les injustices de leur temps. Le dramaturge grec Aristophane (V^e ACN), par exemple,

dénonçait déjà dans sa comédie *Les Guêpes*, les failles du système démocratique athénien. Par la suite, des Montaigne, des Voltaire, des Hugo ou des Zola n'ont eu de cesse de défendre, parmi les grandes causes idéologiques, le respect des droits humains à travers la dénonciation de la pratique de l'esclavage, de la torture et du système colonial, les enjeux d'un pouvoir démocratique, l'engagement antimilitariste, etc.

AU XX^e SIÈCLE

Si l'engagement a toujours fait l'objet d'un choix de la part des écrivains du passé, il apparaît toutefois que ce choix, depuis le XX^e siècle, se soit radicalisé car l'époque, il faut bien le dire, leur a donné du fil à retordre : régimes totalitaires, stalinisme, nazisme, fascisme, guerres civiles, colonialisme... Jamais un siècle n'avait connu tant d'injustices aussi criantes ! Ce qui fit dire à Claude Roy, par exemple : « *Il y a une grande littérature qui est une littérature de combat, de dénonciation des abus ou des injustices, une littérature de révolte ou de polémique, une littérature d'intervention et de révolution.* »¹ Associé désormais à l'image de « l'intellectuel responsable de son époque »², l'écrivain utilise tous les moyens mis à sa disposition pour se faire entendre : tribune (articles, pétitions), livres (pamphlets, manifestes, romans, poèmes, théâtre), etc.

On reconnaît en Jean-Paul Sartre le théoricien de proue de l'Existentialisme, mouvement philosophique des années 50 dans lequel les notions d'engagement, de responsabilité et de liberté sont étroitement associées au travail de l'écrivain : « *La littérature vous jette dans la bataille ; écrire, c'est une certaine façon de vouloir la liberté ; si vous avez commencé, de gré ou de force vous êtes engagé.* »³ Pas de compromis possible pour l'homme de lettre : l'engagement ou le silence. Sa responsabilité est totale et doit s'inscrire dans les préoccupations immédiates de la société : « *L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. Je tiens Flaubert et Goncourt pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher. [...] Chacun de ces auteurs, en une circonstance particulière de sa vie, a mesuré sa responsabilité d'écrivain.* »⁴

Quelques années plus tard, dans le prolongement des événements de mai 68, Claude Roy affirmait encore : « *La question à se poser n'est plus « Un écrivain doit-il s'engager ? », mais plutôt : « Comment un écrivain pourrait-il accepter d'être un homme diminué et un citoyen incomplet, à ne pas s'engager de toute son âme et toutes ses forces ? » Comment peut-on, si un ennemi envahit notre pays, humilie les nôtres, proscriit, persécute ou extermine nos voisins, comment peut-on ne pas réagir ? Comment peut-on empêcher son sang de ne faire qu'un tour quand on est le témoin d'une injustice ? Comment peut-on supporter paisiblement, en jouant aux quilles, de voir à côté de soi des hommes pauvres et exploités, d'entendre prononcer des mensonges ? Il n'y a qu'une façon de n'être pas engagé, c'est de ne pas être vivant, c'est de se faire pierre parmi les pierres ou plume au gré du vent. L'engagement vrai, c'est celui qui consiste à laisser parler sa raison et son cœur quand ils sont blessés par le malheur général et par la déraison des choses.* »⁵

Jusqu'à la fin du XX^e siècle, cette image de l'écrivain éveillé de conscience et fervent défenseur des droits humains – souvent au péril de sa vie – est toujours extrêmement vivace. L'impact de certaines œuvres fut en effet considérable. Citons parmi tant d'autres, *Le pouvoir des sans-pouvoirs* (1978) de **Vaclav Havel**, écrivain tchèque qui s'est opposé au totalitarisme soviétique ; *L'Archipel du goulag* (1974-76) de **Alexandre Soljenitsyne** qui a dénoncé le système concentrationnaire de l'ancienne Union soviétique et fait s'écrouler l'utopie communiste ; *Faut pas payer !* (1973) de **Dario Fo** dramaturge et homme de théâtre italien qui a appelé au soulèvement populaire ouvrier face à la répression capitaliste ; *La Ville et les chiens* (1963) de **Mario Vargas Llosa**, romancier et homme politique péruvien qui a défendu la liberté individuelle face à l'aliénation du système ou encore les *Versets sataniques* (1988) de

¹ C. ROY, *Défense de la littérature*, Paris, Gallimard, 1968.

² Et ce, déjà depuis la fin du XIX^e siècle : c'est surtout avec « l'Affaire Dreyfus » que le terme « intellectuel » désigne, entre autre grâce à Émile ZOLA et sa lettre *J'accuse !*, un écrivain/artiste qui donne son avis sur l'actualité et qui remet ouvertement en cause les institutions.

³ J.-P. SARTRE, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1947.

⁴ J.-P. SARTRE, *La Responsabilité de l'écrivain*, Lagrasse, Verdier, 1945.

⁵ C. ROY, *Défense de la littérature*, Paris, Gallimard, 1968.

Salman Rushdie, romancier et essayiste britannique d'origine indienne qui est devenu le symbole du combat contre l'obscurantisme religieux. À travers leur combat littéraire et social, ces hommes sont devenus de véritables guides spirituels et intellectuels, mais également des personnalités publiques agissant là où la défense de l'homme n'était pas assurée par d'autres. En atteste le commentaire suivant de Mario Vargas Llosa : « *Sartre en France, Ortega y Gasset et Unamuno en leur temps, Octavio Paz aujourd'hui encore parmi nous en Amérique latine – jouent le rôle de guides et de sages conseillers dans toutes les questions importantes, remplissant le vide que, en raison de la participation limitée des autres dans la vie publique, ou de l'absence de démocratie, ou du prestige mythique de la littérature, seul le « grand écrivain » paraissait capable de remplir.* »⁶

ET AU XXI^e SIÈCLE ?

Aujourd'hui, l'engagement en littérature nous paraît peut-être moins évident, ou du moins plus confus.

Sur le marché du livre d'abord, les œuvres de qualité côtoient, sans distinction, des littératures dites « de gare » ou de pur divertissement, toujours plus présentes sur les comptoirs. Impossible de s'y retrouver. Suivant la loi de la consommation, un produit en chasse un autre et nous sommes submergés, noyés par le flot irréfrenable des romans, autobiographies de stars et essais en tous genres qui se succèdent jour après jour : « *La littérature est maintenant seulement perçue comme un produit à consommation immédiate, comme un divertissement ou une information éphémères qui sont périmés aussitôt apparus.* »⁷ Il s'ensuit, pour l'auteur engagé, une difficulté croissante à faire entendre la parole militante qui sous-tend son travail.

Par ailleurs, l'acte de lecture doit aujourd'hui faire face à des pratiques médiatiques toujours plus accrocheuses telles que la télévision et l'univers multimédia. Dans ces conditions, le livre engagé n'offre évidemment pas la même réponse aux besoins d'immédiateté auxquels ces dernières nous ont habitués. Le danger serait alors, pour l'écrivain peinant à rivaliser avec de tels outils récréatifs, de se soumettre au désir d'un lectorat peu exigeant, avide d'instantané et de plaisirs futiles : « *L'homme, disait Milan Kundera, a besoin de se regarder dans le miroir du mensonge embellissant et de s'y reconnaître avec une satisfaction émue.* »⁸

Enfin, dans le cadre d'une *peopolisation*⁹ galopante de certaines fonctions sociales, l'écrivain est petit à petit dépossédé de son statut d'intellectuel « privilégié » au profit d'autres figures de référence : le scientifique, le politique, le journaliste, le présentateur TV, l'amuseur public, le footballeur, etc. Son opinion n'est plus forcément reconnue comme éclairée, c'est-à-dire gage de vérité et de sagesse. Il fait désormais partie d'un ensemble très vaste des « détenteurs de vérités » dont il a perdu l'exclusivité. C'est ainsi qu'apparaît, pour tirer son épingle du jeu, l'écrivain vedette – celui qui sait comment utiliser les médias pour donner le prestige nécessaire à ses livres – mais qui, au lieu d'aborder la contradiction et d'assumer pleinement son rôle d'« éveillé », aura tendance, selon François Ricard, à « *donner aux lecteurs/trices, le sentiment d'être « bien dans leur peau », c'est-à-dire de les consoler de leur désenchantement, de les réconcilier avec eux-mêmes et de leur faire aimer la beauté du monde dans lequel nous avons malgré tout le bonheur de vivre.* ». Et ces « *contrefaçons racoleuses, dégoulinantes de sentiments, d'images faussement poétiques et de pseudo pensées profondes* »¹⁰ risquent bien d'anéantir définitivement chez le lecteur satisfait la moindre trace d'inquiétude et de mécontentement qui pouvait encore subsister !

Face à cette situation, les attitudes divergent. Certains, comme M. Vargas Llosa, pourront dire que cela remet les choses à leur juste place, pour la simple et bonne raison « *qu'écrire de bons romans ou de beaux poèmes n'implique pas que la personne qui est ainsi douée pour la création littéraire, soit également dotée d'une quelconque sorte de clairvoyance générale* » et que, finalement, « *dans la société moderne démocratique, on demande avant tout à la*

⁶ M. Vargas LLOSA, *Mort du Grand écrivain selon Henry Raczymov*, Paris, Stock, 1996.

⁷ H. RACZYMOV, *La Généalogie et la mort de la notion de « grand écrivain » en France*, dans *Esprit*, 1996.

⁸ M. KUNDERA, *L'Art du roman*, Paris, Gallimard, 1986.

⁹ Ce néologisme désigne le caractère désormais plus « populaire », plus « à la mode » de fonctions autrefois considérées comme privilégiées ou prestigieuses.

¹⁰ F. RICARD, *Le Roman contre le monde, Houellebecq, Murray, Duteurtre*, dans *Liberté*, 1999.

littérature d'amuser, de divertir, afin de justifier son existence. »¹¹ C'est pour cette raison qu'il affirme qu'il n'y a plus de place pour *l'écrivain mandarin*¹² qui exerçait jadis sa tutelle sur la société. Bref, il suggère que la littérature s'adapte désormais au changement et au désir du plus grand nombre, mais avec comme condition sine qua non, l'exigence absolue d'une recherche obstinée en matière de style et d'esthétique littéraires.

D'autres, par contre, à l'instar de l'essayiste québécois François Ricard ou de l'écrivain tchèque Milan Kundera, avanceront qu'il faut combattre fermement la tendance générale au désengagement des romans : « *Avant de dialoguer avec le reste de la littérature, un roman parle du monde. Et l'invente. Et le combat. Et s'en moque. Et le questionne. Et le montre. Et l'interprète. Or rien ne montre ni ne combat la bêtise et le désert de notre monde, rien ne nous réveille de l'engourdissement médiatique* »¹³.

Il semblerait donc que la figure de l'écrivain engagé soit à l'image du XXI^e siècle qui se fissure, s'effrite et s'égaré dans l'océan des problèmes toujours plus complexes et plus criants. Si son image s'est détériorée et son impact déforcé, la mission de l'écrivain, par contre, est toujours très clairement définie. Partout dans le monde, et avant tout dans une société croulant sous les aberrations d'une économie sauvage et délirante, certains hommes et femmes de lettre utiliseront toujours leur plume pour faire entendre la voix de la vérité et celle de la liberté. Refuseront de sacrifier l'autonomie de leur art à l'aveuglement et à l'asservissement politique ou social. Militeront contre l'immobilisme intellectuel, graine de la négation de l'esprit humain. Et même si leur impact nous semble insignifiant, il est déjà à lui seul le symbole de la révolte et de l'insoumission, c'est-à-dire de la redéfinition même de l'existence.

2. L'enseignement de la littérature engagée dans une école d'art

ENJEUX ET INCIDENCES SOUHAITÉS SUR LA FORMATION DES ÉTUDIANTS¹⁴

Un cours de **littérature générale** destiné à des étudiants en art doit les conduire à aborder, au travers d'illustrations fictives mais concrètes, les grandes questions existentielles : la condition humaine, son rapport à la société et au monde. Offrant de multiples tentatives de compréhension, le roman, le poème ou le théâtre ont l'avantage de familiariser l'esprit de l'étudiant-lecteur à la contradiction, à la diversité des points de vue mais aussi à « *l'infinie diversité du monde intérieur qui se dissimule en toute chose.* »¹⁵

Aborder des **œuvres contemporaines engagées** permet, en outre, d'identifier les luttes et les combats de son temps, d'affiner ses propres convictions, de les nommer, les triturer, les décortiquer, les assumer... et de se positionner face aux idées adverses. C'est un travail minutieux, attentif et parfois douloureux que d'aborder une telle littérature, car elle exige de se confronter aux faiblesses humaines, de les affronter, voire parfois de les défendre.

C'est aussi l'occasion, pour ces futurs artistes, de réfléchir à l'avance à la place qu'ils pourront occuper dans la société, par le biais de leur démarche artistique. C'est la découverte d'une voie parmi tant d'autres, celle de la responsabilité à travers la liberté d'expression, avec tout ce que cela implique de difficile.

Ainsi, le contact avec la pensée nuancée, subtile et subversive des auteurs choisis est sans aucun doute un enrichissement pour l'étudiant qui, chemin faisant, comprend l'intérêt d'une vision personnelle de la vie, indépendante et dégagée de tout impératif économique. Cette littérature, de manière plus générale, encourage le lecteur – ou plus globalement le sujet – à prendre conscience de ses responsabilités et de ses potentialités en tant qu'acteur de changement.

Il faut malgré tout émettre quelques réserves face à l'exclusivité d'un enseignement de ce type car en effet, le risque est grand de restreindre la curiosité de l'étudiant, pire, de lui donner le

¹¹ M. V. LLOSA, *Mort du Grand écrivain selon Henry Raczymov*, Paris, Stock, 1996.

¹² Ibidem.

¹³ F. RICARD, op. cit.

¹⁴ Cette partie est développée de manière plus personnelle, c'est-à-dire au départ du point de vue de l'enseignante que je suis.

¹⁵ M. KUNDERA, op. cit.

sentiment qu'il n'a pas d'autre choix que de s'engager artistiquement et donc, le culpabiliser. Il faut ainsi veiller à ne pas lui ôter sa liberté, son autonomie et ses espoirs. Prônons donc le point de vue de la diversité et de la contradiction.

L'IMPACT SUR LES ÉTUDIANTS

Il paraît quelque peu présomptueux de parler d'« impacts » directs sur le travail de l'étudiant. Le processus d'apprentissage est composé d'expériences multiples dans lesquelles le cours de littérature peut s'inscrire, mais de manière souvent imperceptible.

Malgré tout, il est intéressant de constater qu'au fur et à mesure des découvertes et des lectures, les points de vue des étudiants évoluent. Parfois, dans un premier temps, effrayés par l'audace et l'exigence d'une telle littérature, certains se découvrent par la suite animés d'un réel désir d'engagement artistique.

3. La littérature engagée : quel impact en vue d'un changement social ?

Il en va de même pour n'importe quel lecteur, apprenti ou chevronné, artiste ou non, étudiant ou non, qui se frotte à une « bonne » (pour reprendre les paroles de F. Ricard) littérature de combat.

En ce sens, cette littérature aura l'avantage de l'encourager à s'installer au cœur du vivant, au cœur de lui-même, au cœur du sacré et du mystère humain, via la beauté du mot, du son ou de l'image. En lui renvoyant à travers le miroir littéraire une image lucide, non déformée, faible et forte à la fois, les mots permettront au public de prendre pleinement conscience des limites et des possibilités que la vie lui offre.

La littérature engagée encouragera en outre le lecteur à développer ou à affiner une perception sur le monde complexe et contradictoire. Ceci, afin de l'éveiller à la compréhension des rouages sociaux, politiques et/ou religieux du système dans lequel il s'inscrit. Ceci, afin de l'amener à la possibilité et à la nécessité de lutter (activement ou passivement) pour son autonomie, sa liberté de pensée et d'expression.

La littérature, par son contact personnel avec le lecteur, constitue une étape fondamentale dans la construction d'une pensée personnelle et autonome, indispensable pour devenir acteur de sa propre vie. Comme le disait Dario Fo : « *C'est quelque chose qui fait violence sur les consciences et qui cherche à faire sortir une nouvelle façon de raisonner* »¹⁶.

Enfin, au-delà de la frontière individuelle, le contact avec l'œuvre littéraire engagée pourra, plus largement, interroger le lecteur sur sa propre responsabilité dans la construction sociale ou dans la défense des droits humains. Sans lui donner la prétention de croire qu'il peut tout changer, elle l'ouvrira du moins à mesurer le poids, le rôle et l'impact réels que son action pourrait avoir dans la redéfinition de son monde. Pour reprendre les propos d'Aimé Césaire, la littérature doit « *dire à la jeunesse ses malheurs, contribuer à la vie universelle, à l'humanisation de l'humanité* ». Elle doit « *inventer le pays, inventer l'homme.* »¹⁷

La citation de Rainer Maria Rilke, grand poète de la Modernité, résume à la fois cette tâche complexe, douloureuse et magnifique de l'écrivain, de l'artiste, de l'enseignant – et tout simplement de l'homme : « *C'est du difficile que nous devons porter. Presque tout ce qui est grave est difficile ; et tout est grave. Nous recueillons le mystère, la loi qui dépasse plaisir et souffrance avec humilité ; nous le portons, nous le supportons.* »¹⁸

Sandrine Tilman,
professeure à l'Académie des Beaux Arts de Liège

¹⁶ D. FO, interview par Pierre-André Boutang, *Le Monde*, 10 décembre 1997.

¹⁷ A. CÉSAIRE, *Nègreries. Jeunesse Noire et assimilation*, dans *L'étudiant noir* 1, 1935.

¹⁸ R.-M. RILKE, *Lettres à un jeune poète*, Paris, Grasset, 1937.

Pour aller plus loin

Mario Vargas LLOSA, *Mort du Grand écrivain selon Henry Raczymov*, Paris, Stock, 1996.

Milan KUNDERA, *L'Art du roman*, Paris, Gallimard, 1986.

François RICARD, *Le Roman contre le monde*, Houellebecq, Murray, Duteurtre dans *Liberté*, vol. 41, n.3, 1999, pp. 48-56.

Pour réfléchir et travailler ce texte en groupe

1. *Regards sur l'expérience personnelle et en groupe*

- a. Proposer à chacun(e) de choisir et de présenter une « œuvre artistique » (une chanson, une pièce de théâtre, une peinture, un roman, une BD, un film, un monument architectural...) qui l'a particulièrement marqué(e) dans sa vie.
- b. Demander à chacun(e) :
 - pourquoi il (elle) a choisi cette œuvre-là ?
 - quels effets celle-ci a pu provoquer chez lui (elle) ?
 - selon lui (elle), que visait l'artiste en réalisant cette œuvre ?
 - est-ce possible d'estimer ou d'en imaginer l'impact sur sa propre vie, sur celles d'autres personnes, sur la société dans son ensemble ?

2. *Lecture du texte*

3. *Réactions*

- a. Qu'est-ce qui vous frappe dans ce texte ?
- b. Au départ de cette analyse qui traite plus spécifiquement des écrivains, avez-vous pu faire des liens avec les réflexions que vous aviez échangées (avant la lecture du texte) ?
- c. Qu'est-ce qui a changé dans votre regard au sujet de la place des artistes et des projets artistiques dans la société ?
- d. Que retiendrez-vous de cette réflexion pour vous-même, pour votre vie ? Qu'ouvre-t-elle comme possibles pour vous, là où vous êtes engagé ?